

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 1 (1907-1908)
Heft: [10]
Rubrik: Au dehors

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

amies, les anciens caramades ? Ah ouitch !... Ils ne vous répondent même pas... Les annonces dans les journaux ?... Ce sont des frais très lourds, des correspondances qui n'en finissent pas... des dérangements pour le roi de Prusse... Et puis, c'est aussi bien chanceux... En tout cas, il faut avoir des avances, et les vingt francs de Clédé avaient vite fondu dans mes mains... La prostitution ?... La promenade sur les trottoirs ?... Ramener des hommes, souvent plus gueux que soi ?... Ah ! ma foi, non... Pour le plaisir, tant qu'on voudra... Pour l'argent ? Je ne peux pas... je ne sais pas... je suis toujours roulée... Je fus même obligée de mettre au clou quelques petits bijoux qui me restaient, afin de payer mon logement et ma nourriture... Fatalement, la mistoufle vous ramène aux agences d'usure et d'exploitation humaine.

Ah ! les bureaux de placement, en voilà un sale truc... D'abord, il faut donner dix sous pour se faire inscrire ; ensuite au petit bonheur des mauvaises places... Dans ces affreuses baraques, ce ne sont pas les mauvaises places qui manquent, et, vrai ! l'on n'y a que l'embarras du choix entre des vaches borgnes et des vaches aveugles... Aujourd'hui, des femmes de rien, des petites épicrières de quat' sous... se mêlent d'avoir des domestiques, et de jouer à la comtesse... Quelle pitié ! Si, après des discussions, des enquêtes humiliantes et de plus humiliants marchandages, vous parvenez à vous arranger avec une de ces bourgeoises rapaces, vous devez à la placeuse trois pour cent sur toute une année de gages... Tant pis, par exemple, si vous ne restez que dix jours dans la place qu'elle vous a procurée. Cela ne la regarde pas... son compte est bon, et la commission entière exigée. Ah ! elles connaissent le truc ; elles savent où elles vous envoient et que vous leur reviendrez bientôt... Ainsi, moi, j'ai fait sept places, en quatre mois et demi... Une série à la noire... des maisons impossibles, pires que des bagnes. Eh bien, j'ai dû payer au bureau trois pour cent, sur sept années, c'est-à-dire, en comprenant les dix sous renouvelés de l'inscription, plus de quatre-vingt-dix francs... Et il n'y avait rien de fait, et tout était à recommencer !... Est-ce juste, cela ? N'est-ce pas un abominable vol ?...

Le vol ?... De quelque côté que l'on se retourne, on n'aperçoit partout que du vol... Naturellement, ce sont toujours ceux qui n'ont rien qui sont le plus volés et volés par ceux qui ont tout... Mais comment faire ? On rage, on se révolte, et, finalement, on se dit que mieux vaut encore être volé que de crever, comme des chiens, dans la rue... Le monde est joliment mal fichu, voilà qui est sûr...

Octave MIRBEAU.

De mémoire humaine, le métier de gouvernant a toujours été monopolisé par les individus les plus ignorants et les plus canailles de l'humanité. Thomas PAINE.

AU DEMORS

La misère dans les villages russes est devenue horrible et l'hiver sévère la rend insupportable. Déjà au mois de décembre, la température moyenne était de 20 degrés au-dessous de zéro.

La faim affaiblit les pauvres gens et en détruisant toute force de résistance, agrandit la mortalité d'une façon énorme.

Les enfants surtout meurent comme les mouches. Un médecin reprochait aux mères d'apporter les petits patients trop tard à l'hôpital, et dans un état de maladie trop avancé. Les mères lui répondent : « Quest-ce que nous ferions si les enfants ne mouraient pas ? Nous-mêmes n'avons plus rien à manger. »

Leurs mœurs. — Annonce traduite littéralement du *Pester Lloyd* :

Hamman, Bains Hongrois, VII. Hyar-Uteza 7. Bains de vapeur élégants pour sociétés fermées. Ouverts de 5 heures du matin à 9 heures du soir.

Voilà ce que nous ne savions pas encore. Si quelqu'un s'avise de parler ou d'écrire de l'amour libre, on nous fait croire que c'est immoral. Il est grand temps que nous corrigions notre éducation trop pudibonde. Tout est permis, *pourvu que ce soit élégant*, même les bains nocturnes collectifs.

Seulement, ne les arrangeons pas dans une maison qui nous appartienne, et dans laquelle on n'irait pas pour de l'argent, une Maison du Peuple, par exemple — oh ! la la ! qu'en dirait-on !

Boîte aux lettres de la rédaction.

L'immense retard de ce numéro provient de circonstances très fâcheuses et pénibles dans lesquelles la rédaction s'est trouvée le mois passé. Elles ne peuvent être expliquées ici, mais je vous prie de ne pas penser du mal et de pardonner le retard.

* * *

C'est par erreur que notre numéro de janvier porte le numéro 1. Nos abonnés voudront bien corriger : ce numéro est le neuvième de la première année, qui sera terminée avec le numéro 12 du mois d'avril.

La seconde année commencera le 1^{er} mai 1908.

* * *

Un dernier avis aux abonnés n'ayant pas encore payé la première année 1907-1908 : La fin de la première année de l'*Exploitée* approche, il nous faut boucler nos comptes pour les publier au numéro d'avril. N'ayant pu recueillir les abonnements pendant l'été, nous avons pris patience pendant cet hiver parce que nous savions que nombre de nos camarades souffriraient des suites d'une grève ou du chômage partiel ou total. Mais maintenant le travail reprend. C'est pourquoi nos encaisseurs et encaisseuses passeront ces jours chez vous ; nous n'avons pas été méchants — vous ne le serez pas non plus et recevrez bien nos camarades, n'est-ce pas ?